

Zeitschrift:	Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band:	45 (1907)
Heft:	26
Artikel:	Vie mémorable et mort funeste de Messire Othon de Grandson : (histoire romanesque d'après une ancienne chronique du Pays-de-Vaud) : [suite]
Autor:	Othon, de Grandson
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-204341

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Il avait fallu chercher ailleurs ; et malgré son apparence chétive, les MM. Perrin qui avaient appris à le connaître à Marseille, tomberont facilement d'accord sur le choix de M. Léon Lebois.

Il arriva un jour de mai, précédé d'une rumeur de légende ; on le savait laid : ce fut un premier point par lequel on espéra le chatouiller désagréablement. A son arrivée, à la gare, M. Marc l'attendait et il le reçut avec une cordialité qui étonna quelques badauds. Il le conduisit chez lui. Sa belle-sœur, Madame Auguste faisait les honneurs de la maison, depuis la mort de sa femme et chaperonnait sa fille Marie qui, avec ses 20 ans, supportait péniblement le joug.

Peu à peu, il entra dans les habitudes de voir Lebois et les MM. Perrin se rencontrer devant le magasin à l'ouverture des portes. Le jeune négociant se mettait à l'œuvre avec un sens commercial très aiguisé, et on vit bientôt la maison prospérer encore. Après un an, les vieux se retiraient complètement. Seulement les indiscrets ne purent jamais savoir si Lebois devenait propriétaire ou seulement directeur. Ces messieurs, ne pouvant oublier leur ancienne activité, revenaient souvent au magasin et s'entretenaient avec le jeune homme, mais on ne savait pas s'ils s'en tenaient à des conseils paternels ou s'ils surveillaient leurs intérêts.

L'hostilité qui avait accueilli Léon ne céda pas devant sa bonne grâce et son intelligence aimable. Introduit dans le meilleur cercle de la société de la ville, il s'en tenait isolé. Les jeunes gens de l'endroit usèrent envers lui d'une politesse primitive et s'amusèrent entre eux à ses dépens. C'est qu'il était si laid : on ne remarquait pas dans son visage des yeux lumineusement doux, cachés qu'ils étaient derrière un pince-nez. Et comme il ne souriait jamais, il était impossible de voir que des dents éblouissantes éclairaient son sourire ; on ne remarquait que la minceur de son visage et la pâleur qui le recouvrait. Et puis il était juif, et quoique tout le distinguât des marchands de bétail de la ville et qu'il fût soigné jusqu'au bout des ongles avec une sobre élégance inconne aux plus gommeux, on ne lui pardonnerait pas son origine sémité. Aux bals que donna le « club littéraire », quoiqu'il fût présenté par les MM. Perrin, on sembla l'ignorer : les jeunes fil-

les, s'unissant en une coterie aussi stupide que lâche, lui refusèrent presque toutes les danses. Réduit à la société des non-danseurs, ne touchant pas aux cartes par principe, il se vit forcé de parler archéologie avec un vieil avocat qu'il étonna par ses connaissances approfondies dans cette science assez spéciale.

Donc le séjour en Suisse ne semblait pas devoir être pour lui fort agréable. Et si son caractère était trop bien fait pour s'aimer, il se renfermait cependant et se disposait à vivre sur ses propres ressources : Son violon, les livres, les tableaux qu'il faisait venir de Paris ou qu'il achetait à nos expositions nationales, devinrent ses seuls compagnons. Et on l'en blâme encore, le traitant de fier, d'orgueilleux. Il s'en occupait fort peu et écoutait chanter les merles dans les lilas de son jardin. Voulait-il reproduire leurs chants exquis sur son violon et les notait-il dans son esprit, je l'ignore.

(La fin samedi.)

RIVABOUX.

Procès-verbal. — Un de nos abonnés nous communique l'extrait que voici du procès-verbal d'une assemblée de société de laiterie. Nous taisons les noms.

Du 24 mars 19...

« L'assemblée générale des membres effectifs, réunie sous la présidence du citoyen ».

« Se présente le citoyen », de « », demandant « d'entrer membre honoraire de la société, pour « son compte.

« La discussion continue. Ensuite, on passe « aux voix.

« Il résulte que le citoyen » n'est pas admis, « vu que la société se trouve déjà nombreuse « et assez forte en lait. »

Invitation. — Ca te ferait-il plaisir de dîner avec moi ?

— Très volontiers.

— Eh bien, fais mettre un couvert de plus ; dans un quart d'heure, je suis chez toi.

Bon conseil. — Au jeu des petits chevaux. Un jeune joueur en est à son dernier lous. Il regarde le croupier avec un sourire interrogateur :

— Où me conseillez-vous de le mettre ? demande-t-il ; c'est le dernier.

— Si c'est le dernier, répond le croupier, je vous conseille de le mettre dans votre poche.

Romance.

Ressouvenir de tant douce manie,
Au fond du cœur, demeure-lui tousiours.
Bien assez fût de délaisser sa mie,
Mais qu'en oubli ne mette nos amours !
Ressouvenir de tant douce manie,
Au fond du cœur demeure-lui tousiours.

Du temps passé, si chiere souvenance,
Ne doit s'éteindre en loyal chevalier.
Trésors, joyaux, ne royale accointance,
Onc ne sauroient me la faire oublier.
Du temps passé, etc.

Donc, quand la mort, viendra mes lèvres clorre,
Dernier soupir, encor pour lui sera ;
Dernier penser, pour lui de même encore ;
Oublieroit-on ce que tant on aima ?
Donc, quand la mort, etc.

Emu jusques au fond de l'âme, attendri... il parodie le dernier couplet, et sa voix douce, mais sonore, fait entendre celui-ci sous la fenêtre de Catherine.

Donc, quand la mort viendra mes lèvres clorre,
Dernier soupir, pour elle, encore sera :
Dernier penser sera pour elle, encore.
Oublieroit-on ce que tant on aima ?
Donc, quand la mort viendra mes lèvres clorre,
Dernier soupir, pour elle, encore sera.

Lo cordagni et la dama Garot.

CLLIA dama Garot, que vo vu dèvesâ vouâ, l'étai onna pernetta de la vela : onna grocha fenna, avoué on nà quemet on corbin de parapiodze, dou get einfatâ dein la tita quemet ellia dâi derbon, on veintro asse gros qu'onna panse de vase ; ein avâi de la matâira quie de dein : tot regollive de graisse. Lè crouie leingue desant que se ellia dama Garot l'étai dinse peinsuva, l'étai que dimâve ti sè dzein, po cein que l'étai avaro qu'on diâblio. Ne cosâi pas pi à medzi à sa couseenâre et quand l'avâi quauqu'on po fêre son courti, restâve avoué lf por l'acouilli et lo fêre allâ pe rido. Bailive rein à fêre âo drefro : solâ, haillon, tsapt, pregnâi por tot dâi z'ovrâi à l'ottô po que lâi revigne meillâo martsî câ lau baillfve à medzi dâi vilho resto po que n'agafeyant pas tant. Ti lè coup qu'on hommo lâi fasâi onna dzornâ, tracive à la cou-sena, iô desai à la serveinta :

— On a on ovrai voua. Po son dîna foudra lâi portâ onna liaffetta de soupa et pu on âo à la coqua couet du.

Onn menuta aprî, ie revegnâi :

— Ao fin, metti lâi pî dou z'âo et pu tant pis : se châote, châoterâ !

Po lè dhiz'hâore n'ein étai pas quiestion, desai que cein fasâi pèdre dau teimps. Vo dio que po travailli tsi ellia dama Garot, l'arâi falu avâi onna ritâ de mullet et on veintro de budzon.

On coup lâi étai attrapâi à tot fin. L'avâi prâi on cordagni à la dzona po lâi fêre on par de bottine nâove, lè z'autro étant usâe à tsavon. Clli caca-pèdze l'étai suti qu'on diâblio, atant avoué la leinga qu'avoué lè dâ et l'arâi rebriqua ti lè z'avocat dau Grand Conset, quand bin n'e pas tant quemoûdo. Quemet l'étai lo premi coup que traillive po la dama, lè dzein lâi avant de :

— Gâ, Cresenet (s'appelâve dinse), te va châotâ lè dhiz'hâore à pî djeint !

— Sarai bin la metsânce ! que l'avâi repondu. N'aussi pas cousin de mè.

Dan à nâo hâore, min de dhiz'hâore n'étant arrevâ ; à la demi, rein ; à dhî, adî rein. Mon Cresenet étai d'onna colère dau diâblio : teimpâtâ tot solet que ma fâi la dama Garot vint dedein po vêre se l'avâi bin avancé.

Quand Cresenet vâi la dama, ie châote vê la fenitra que l'étai àoverta, guegne ein avau et fâ ètat de dèvesâ quemet se l'avâi z'u quauquon dein la tserrâre :

— Cein ne tè regardé pas ! que bouélâve, mèllie-tè de cein que tè regardé !

La voix de Grandson est trop présente à la dame d'Estavayer, pour qu'elle puisse la méconnoître. Pour enjouir, elle s'avance un peu en dehors de la fenêtre ; et dans l'instant où cette voix prononce son nom, la subite apparition de Gérard fait succéder l'effroi aux plus douces émotions. Il ne reste alors à Catherine que la présence d'esprit nécessaire pour prescrire au chevalier la retraite la plus prompte, par un signe de la main. Mais le ruban qui retenoit ses blonds cheveux s'est dénoué, l'air qui joue entre porte et croisée le lui enlève... et Grandson, incertain si c'est une faveur de l'amour ou du hasard, le reçoit dans son sein avant de partir.

CHAPITRE IX

EN EXIL

A la cour d'Edouard, la mélancolie de Grandson redoubla au milieu des fêtes. Isolé en quelque sorte, dans la société, par une préoccupation aussi profonde, le charmant *Vaudois* ne parut point avec tous ses avantages ; et chacun se crut en droit de demander compte à Enguerand du changement qu'un intervalle de huit années avoit opéré chez son ami. Les beautés anglaises s'étonnoient surtout, de ne point retrouver le *compagnon d'armes* du prince Philippe, tel qu'elles l'avoient vu à la suite du roi Jean ; c'étoit bien toujours sa tournure

FEUILLETON DU CONTEUR VAUDOIS

12

Vie mémorable et mort funeste de Messire Othon de Grandson.

(Histoire romanesque d'après une ancienne chronique du Pays-de-Vaud.)

CHAPITRE VIII (suite).

UNE ENTREVUE, UNE ROMANCE ET UN RUBAN

PARVENU au pied des murs, il entend chanter cette romance qui fit à Belp une si fâcheuse impression sur Gérard ; mais qu'on juge de celle que dût éprouver Grandson, en l'écoutant jusqu'au bout. Deux fois on recommande cette complainte touchante, composée à l'instant où l'on croyoit avoir à se plaindre d'une infidélité. Othon n'a pas de peine à retenir l'air ; on ne peut l'oublier après l'avoir entendu, et sans y penser on le chante encore.

* Nous avons respecté l'ancienne orthographe.

La dama sè crâya que Cresenet devèsâve à de bon à n'on corps et lâi demande que lâi avâi.

— L'è onna dzein que mè démande se vo m'ai dza apportâ lâ dhiz'hâore ! se respond Cresenet, et lâi dio que cein ne lo regarde pas.

Ma fai la dama étaï vegnaïte asse rodze qu'on gratta-cu, câ l'avâi bo et bin einvî de lè lâi tére châota. Quand l'a z'u cein oyû, l'è saillâte tant qu'à la coseuna et l'a rapportâ ào cordagni on croton de pan et de tomma avoué on verro de vin rodzo, po cein que lo rodzo pâo mî supportâ l'iguie que lo bilan.

MARC A LOUIS.

J'y peux rien. — Un employé de bureau appelle, de la fenêtre, un gamin dans la rue.

— Tiens, mon ami, lui dit-il, voici 20 centimes ; va m'acheter deux petites salées de 10, chez le boulanger. Tu en garderas une pour toi.

Un instant après, le gamin revient, une salée aux dents et rapportant 10 centimes à l'employé :

— Voilà, m'sieu, y en avait plus qu'une.

Déception. — Un monsieur, dans un bal, ne peut retenir son admiration devant la taille adorable d'une jeune femme.

— Quelle superbe plante, s'écrie-t-il ; comme c'est tourné.

Un voisin, qui lui est inconnu, lui fait une révérence en signe de remerciement.

— Etes-vous peut-être le père de madame ? demande à l'inconnu le monsieur enthousiasmé.

— Non, monsieur.

— Son frère, sans doute ?

— Non plus, monsieur.

— Et quoi donc ?

— Je suis fabricant de postiches.

Ecrivains en herbe.

Extraits de compositions d'enfants :

Il assommait son chien pour lui apprendre à vivre.

L'Arabe et son cheval : Le cheval passa la main par la porte de la tente.

Chère tante, je voudrais t'embrasser de vive voix.

J.-J. Rousseau publia deux livres : pour l'éducation des enfants, *l'Emile* ; — pour les grandes personnes, *le Contact social*.

Le kangourou porte ses petits dans une poche abominable.

Parlant des Arabes : Mahomet leur promet un paradis où ils se battent continuellement.

élégante et noble, ses traits avoient même gagné en se développant davantage ; mais qu'étoit devenu ce désir de plaisir, qui les animoit autrefois ?

Othon, après plusieurs combats victorieux en Bourgogne, revint dans sa patrie à la tête de ses soldats ; et besoin n'est de dire de quelle part regarda le preux chevalier, en entrant avec sa troupe dans la bonne ville de Modon. Plusieurs habitants du Bourg s'étoient rassemblés dans le château de Gérard, pour voir passer le héros qui venoit de délivrer la Bourgogne : et le bon chevalier cherchant des yeux cette fenêtre où fut chantée la romance qui l'avoit si vivement ému, apperçut sa dame parmi ce beau monde. Lors s'inclinant, et faisant voltiger devant elle le ruban violet, il le porta imperceptiblement à ses lèvres, et puis le serra dans son sein. Cette action qui ne fut remarquée que par la dame d'Estavayer seulement, la fit rougir et soupirer : Grandson apprit, à Moudon, qu'ayant formé par devant les tribunaux une demande en séparation, elle étoit sur le point de gagner sa cause, et cette nouvelle l'obligeant à quitter aussitôt le pays, par ménagement pour la

¹ La Cité haute, dite « le Bourg », étoit alors dans la partie la plus habitée de la ville, et surtout par la noblesse ; c'étoit là que se tenoient les états, lorsqu'ils s'assembloient ; dans le bas de la ville, où coule la Broye, le château de Forel, demeure des Seigneurs d'Estavayer, étoit la seule habitation considerable, à ce qu'il paroit, du moins n'en reste-t-il pas de traces.

C'était un cadavre qui ne donnait plus signe de vie.

Pierre Fatio fut très honoré par ses concitoyens : on l'arquebusa dans la cour de l'Evêché.

Il ne put apprendre à travailler, car il était gaucher.

L'engoulevent vole le bec ouvert comme la baleine.

Les oiseaux pondent des œufs qui, après avoir éclos, montrent leur tête au bord du nid.

Alors à 4 heures Berthelier monta sur l'échafaud, et voilà sa tête tranchée en criant : Ah ! messieurs de Genève...

La meilleure soirée que j'ai passée est celle de la noce de maman.

Beaucoup de Bourguignons mordaient la poussière dans le lac.

Il y a plusieurs sortes de chiens : les bassets, les lévriers et les boules d'ogre.

Les hirondelles se réunissent en automne et tiennent de véritables conciles à bulle.

Louis XVI vint au monde avec une fleur de pomme de terre à la boutonnierre.

Ne pleurez pas, dit Jobie à la veuve, je ferai de mon mieux pour remplacer votre mari.

L'ours serrait contre lui le voleur qui poussait des cris à voix basse, car il avait peur des gendarmes.

(Educateur).

Le consommateur facile à contenter. — M. Minzoud à l'un de ses amis :

— Je ne conçois pas, mon cher, que tu te lamentes perpétuellement au sujet des notes de ton boucher ; chez moi, nous nous contentons parfaitement de cinq cents grammes de viande par jour.

— Et vous êtes cinq à table ! Comment dianter faites-vous ?

— C'est bien simple : ma femme, étant végétarienne, ne prend pas de viande ; les enfants n'en ont pas besoin, nous n'en donnons pas à la bonne par principe, et à moi, qui ne suis pas gros mangeur, une livre me suffit.

Les souhaits de maman. — Le petit Marcel à sa mère, qui a six moutards :

— Et toi, maman, que souhaites-tu pour tes étrennes ?

— Je souhaite six enfants sages comme des anges.

— Chic, maman, très chic ! nous serons alors juste une douzaine !

réputation de Catherine, bien loin de hasarder quelque démarche indiscrete pour la revoir, il se rendit incessamment à Paris.

CHAPITRE X

DEUX AMANS RÉUNIS PAR LE HASARD A LA GRILLE D'UN COUVENT

Arrivé dans la capitale de la France, où le duc de Bourgogne le reçut comme le sauveur de son appanage, le chevalier Vaudois fut témoin du don de l'épée de connétable, que le roi fit au célèbre du Guesclin ; et c'est une cérémonie à laquelle il étoit digne d'assister. Othon accompagna ce héros dans le Poitou, le Rouergue, la Normandie : pendant cinq ans il eut une part brillante à ses succès, contre les ennemis de la France, et sut mériter son estime en captivant son amitié. Mais l'image de Catherine, malheureuse, le suivant partout, il ne fut tranquille que lorsqu'il la sut auprès de son père. Ayant enfin obtenu la sentence qui la séparoit de son époux, la dame d'Estavayer arrota réclamé les secours du châtelain de Grandson pour l'escorter à Belp, où elle étoit arrivée heureusement. Othon qui ne crut pas payer trop ce service de Montenach, en lui accordant la main de sa fille, l'unit à la charmante Ancelise, peu après son retour de Belp. La

Une bonne place. — Entendu à la gare.

— Bonjour, François, il y a un siècle qu'on ne vous a vu.

— Eh bien, oui, il y a au moins sept ou huit ans.

— Et comment va-t-on à la maison ?

— Mais ça va passablement.

— Vous avez une fille déjà grande ?

— Oui, seize ans... Ah ! à propos, j'ai bien des remerciements à faire à M. le juge de paix, à M. le syndic, à M. le préfet... Ces messieurs l'ont tant bien placée ; elle est chez de si braves gens !...

— Ah ! vraiment. Eh bien, tant mieux... Et où est-elle ?

— A la discipline de Moudon.

Dans l'embarras. — Entendu dans un bureau de Recette :

Un commis, jeune débutant, cherche depuis vingt minutes une formule d'acte d'origine.

Le patron, impatienté, lui demande ce qu'il fait.

— Je trouve bien, répond le jeune commis, des formules pour des personnes mariées et pour des personnes non mariées, mais je n'en vois aucune pour célibataires.

A la Cathédrale. — C'est lundi que reprendront les *Concerts d'orgue*, à la Cathédrale. Chaque été, on le sait, M. Harnisch, notre excellent organiste, donne une série de concerts très appréciés. Il s'est de plus assuré le concours de solistes distingués, et heureuse innovation, à l'instar de Guilmain, le célèbre organiste parisien, M. Harnisch exécutera à chaque concert une improvisation destinée à faire valoir les ressources très variées du bel instrument de la Cathédrale. — Premier concert, lundi à 3 heures, avec le concours de M. Janet, le jeune ténor lausannois.

Qu'est-ce que je dois boire ?

Celui qui boit du Café de malt Kathreiner donne à son corps une chose excessivement salutaire. Le café de malt Kathreiner réunit le goût agréable et l'arôme du café aux excellentes propriétés du malt.

Contrairement au café, il est non seulement entièrement inoffensif pour tous les tempéraments, même les plus faibles et pour les enfants, mais il est, en outre, de l'avis des médecins, très propice à la santé. En considération de ces qualités, beaucoup de familles, notamment celles où il y a des enfants, ont depuis longtemps adopté le café de malt Kathreiner comme boisson habituelle pour le déjeuner et pour le goûter.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.

AMI FATIO, successeur.

dame de Montfaucon, traitant la chatelaine de Grandson comme sa fille adoptive, lui assura tous ses biens ; les noces se firent au château d'Echallens. Othon, qui voulut assister à cette fête, passa quelque tems à Echallens avec les nouveaux époux ; mais l'approche d'une armée redoutable étoit faite pour troubler leur joie. Après avoir envahi la Lorraine et l'Alsace, Enguerrand de Coucy, à la tête de ce formidable rassemblement, menaçait encore les frontières de la Suisse.

L'invasion d'une armée aussi formidable¹, répandit en Suisse la désolation et l'effroi ; mais conservant en ce péri, une fermeté toute propre à rassurer les peuples, leurs chefs opposèrent à l'ennemi, des mesures sages, prises avec ce calme imperturbable qui les a toujours caractérisés.

Apprenant que le sire de Coucy, après avoir franchi les limites de la Suisse, y marqua ses quartiers d'hiver, Grandson crut devoir à ses voisins tous les bons offices qu'il pourroit leur rendre auprès de son frère d'armes ; et partit à l'instant pour Berne. Des magistrats aussi sages eussent préféré la paix à la victime la plus assurée ; ils n'avoient garde de refuser les offres du Chevalier ; et ce seigneur, chargé de propositions secrètes, prit la route de St. Urbain.

¹ Cette armée étoit de quatre-vingt mille hommes, c'étoit un rassemblement des diverses nations, dont les débris de la « Jaquerie » faisaient le fonds.

(A suivre.)